Fernand Braudel : *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme* trente ans après

Journée d'études, Leipzig, 2 octobre 2009

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/218>

DOI : 10.4000/ifha.218

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 33-39

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Guillaume Garner, « Fernand Braudel : *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme* trente ans après », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 15 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/218>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

Fernand Braudel : *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme* trente ans après

Journée d'études, Leipzig, 2 octobre 2009

Guillaume Garner

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Guillaume Garner

- 1 Trente ans après la publication par Fernand Braudel de sa trilogie *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, l'IFHA (Guillaume Garner) et le *Global and European Studies Institute* de l'Université de Leipzig (Matthias Middell) se sont associés pour organiser une journée d'études franco-allemande, qui s'est tenue à Leipzig le 2 octobre 2009, dont le but était moins de discuter de la pertinence des conclusions formulées par F. Braudel que d'évaluer, sur le plan des problématiques comme sur celui des concepts et des méthodes mis en œuvre par ce dernier, la portée historiographique d'un ouvrage qui a fait l'objet de nombreuses traductions et qui constitue encore aujourd'hui une référence bibliographique incontournable. Deux principaux axes problématiques ont pour cela été privilégiés, qui correspondent à deux secteurs dans lesquels la recherche historique est particulièrement dynamique depuis une quinzaine d'années. Il s'agit en premier lieu des études portant sur la constitution, pendant la période moderne, d'une économie de marché, études qui ont relativisé la coupure communément admise entre une économie d'Ancien Régime et une économie de marché qui n'apparaîtrait qu'au XIX^e siècle, avec la première industrialisation. Or F. Braudel a souligné l'omniprésence du marché dans l'économie européenne des XV^e-XVIII^e siècles, tout en traçant une opposition entre « économie de marché » et « capitalisme » qui reste encore aujourd'hui sujette à débats. Le second axe renvoyait à l'ambition de F. Braudel d'écrire une histoire économique étendue à l'échelle mondiale :

depuis quelques années, l'émergence de l'histoire globale (*Globalgeschichte*, *Weltgeschichte*, *World History*) s'est en effet pour une bonne part produite sur le terrain de l'étude des phénomènes économiques : il s'agissait donc également de questionner la conceptualisation braudélienne (la distinction entre « économie mondiale » et « économie-monde ») ou l'opposition centre-périphérie comme structure fondamentale de l'économie capitaliste.

- 2 Peter Schöttler (Berlin/ Paris) ouvrit cette journée d'études en retraçant la genèse du concept braudélien d'une histoire étendue à la longue durée et aux dimensions du monde, genèse qui ne peut se comprendre sans tenir compte de son expérience de cinq années d'emprisonnement pendant la Seconde Guerre mondiale (« Fernand Braudel in deutscher Gefangenschaft und sein Konzept einer ‚weiten‘ und ‚langen‘ Geschichte »). Cette période de captivité a en effet eu deux effets principaux : d'une part, elle a incité Braudel à se détacher de l'histoire événementielle et politique, située dans la courte durée ; d'autre part, elle a permis à Braudel de lire intensément la littérature secondaire allemande : il a ainsi pu à Mayence acheter de nombreux ouvrages rédigés par des historiens allemands et prendre également connaissance de grandes revues allemandes d'histoire (la *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, par exemple) ou de géographie (la *Geographische Zeitschrift* ou les *Petermanns Mitteilungen*). P. Schöttler a cependant souligné que la portée de cette captivité sur l'œuvre de Braudel ne peut pas être pleinement évaluée tant que sa correspondance avec Lucien Febvre reste inaccessible.
- 3 Le « temps court » de la réception de la trilogie braudélienne fut ensuite esquissé par Guillaume Garner (Francfort), à partir de sources dont il convient de rappeler les apports et les limites (« *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme* dans les comptes rendus parus en France et en Allemagne »). Les écarts entre les historiographies allemande et française apparaissent si on examine la manière dont les questions du temps et de l'espace sont traitées. Alors que les recenseurs allemands louent chez Braudel une conception de la temporalité fondée sur la distinction de cycles de différentes durées en ce qu'elle fait un sort à la conception linéaire du temps héritée de l'historisme, le statut méthodologique et épistémologique de cette notion de cycle fait l'objet dans les comptes rendus parus en France d'objections fortes. De même, les catégories spatiales utilisées chez Braudel sont beaucoup plus débattues en France qu'en Allemagne où la question est encore secondaire dans les années 1980. L'analyse de la nature du capitalisme chez Braudel fait en revanche l'objet d'un traitement similaire, fondé sur l'inventaire des points communs et des différences entre Braudel et Werner Sombart (et accessoirement Immanuel Wallerstein). Quant à la thèse d'une antinomie fondamentale entre capitalisme et économie de marché, elle est discutée en France et en RDA plus souvent que chez les historiens de RFA. G. Garner rappela enfin que les critiques formulées en France contre Braudel ne peuvent se comprendre que par rapport à la remise en cause du paradigme de l'« École des Annales » qui s'opère précisément au tournant des années 1970 et 1980.
- 4 Derrière le titre provocateur de son intervention, Maurice Aymard (Paris) retraça la genèse de la trilogie de Braudel, qui s'étend sur trois décennies, entre 1949 et 1979 (« Non : Fernand Braudel n'est pas l'homme d'un seul livre »). La réception de *La Méditerranée* et de *Civilisation matérielle...*, ainsi que du volume de 1967 (*La Civilisation matérielle*) en France et hors de France a tout d'abord obéi à des conjonctures nationales spécifiques, largement dépendantes de la chronologie de traductions, comme le montre

l'exemple de l'Allemagne où la trilogie de Braudel fut traduite en 1985-1986, soit quatre ans avant *La Méditerranée* (1990). M. Aymard souligna par ailleurs que Braudel avait initialement prévu un ouvrage en deux parties, portant sur la vie matérielle et l'économie de marché, selon une approche qui reposait sur une définition très extensive de l'économie. C'est la crise économique de 1973-1974 qui a infléchi ce projet et incité Braudel à ajouter un troisième volume, consacré aux structures et à l'histoire du capitalisme dont l'avenir était devenu incertain depuis 1973-1974. Ceci a été pour Braudel l'occasion d'intégrer de nouvelles notions (celle de hiérarchie) ou d'en redéfinir d'autres, en particulier celle d'économie-monde qui a en 1979 une signification plus économique que géographique, proche de la définition formulée par I. Wallerstein. M. Aymard souligna enfin que les trois niveaux de l'économie ne se distinguent pas par une temporalité spécifique, mais qu'ils coexistent au sein de la même durée, ce qui ne fait que souligner l'ambiguïté de la position de l'économie de marché, encadrée entre deux zones d'ombre : la vie matérielle et le capitalisme.

- 5 Patrick Verley (Genève) s'est attaché à l'étude conjointe des notions directrices de cette journée (« Marchés et globalisation chez Fernand Braudel »). F. Braudel n'a jamais fait sien la conception néoclassique du marché autorégulateur en soulignant que dans sa double signification de lieu concret de rencontre d'acheteurs et de vendeurs, et d'espace abstrait de confrontation des offres et des demandes, le marché est une construction sociopolitique. Cependant, en affirmant qu'il y a économie de marché dès lors que les prix entre les marchés d'une zone donnée fluctuent à l'unisson, il adopte un critère quantitatif pour définir une économie de marché et en sous-estime ainsi l'imbrication dans le social et le politique. La distinction des trois étages de l'économie porte également des contradictions : le marché ne naît pas chez Braudel de l'étage inférieur de la « vie matérielle » mais apparaît spontanément, et ses relations avec l'étage supérieur sont également floues dans la mesure où Braudel semble postuler une différence de nature entre marché intérieur et marché international, occultant les liens qui relient ces marchés à la sphère de la production. Si une analyse économique fait apparaître ces contradictions, il faut souligner que l'approche de Braudel est moins économique que sociale, sa typologie reposant sur les clivages entre groupes professionnels présents à chaque niveau. Abordant dans une dernière étape la question de l'économie-monde, P. Verley rappela qu'on retrouve à ce propos chez Braudel une tension entre la volonté de proposer un modèle universellement valable et la description historique d'une période précise. De ce point de vue, la trilogie de Braudel a souligné l'importance du XVIII^e siècle comme moment de convergence entre puissance économique et puissance politique, les villes-centres de l'économie-monde étant désormais les capitales politiques d'États territoriaux politiquement et militairement puissants.
- 6 C'est à une analyse économique de la notion de marché que s'est livré Alexander Engel (Göttingen) pour illustrer les apports et les problèmes dont la trilogie de Braudel est porteuse pour l'histoire économique actuelle (« *Die Ortung des Marktes in der Vormoderne. Braudels Positionierung und eine Neuvermessung* »). Alors qu'elle occupe une place stratégique dans sa problématique, la notion de marché est définie par Braudel d'une manière contradictoire et floue : d'un côté, le marché recouvre les formes d'échange des biens, d'un autre côté, il n'y a économie de marché que dès lors qu'il y a des fluctuations convergentes de prix dans un espace donné. Une histoire du concept de marché de l'époque moderne au XX^e siècle montre que la notion économique de marché comme principe abstrait d'allocation des biens en fonction de prix de marché

s'est formée à la fin du XIX^e siècle avec l'apparition et l'essor de l'école néoclassique – ce modèle analytique étant par ailleurs étroitement associé à un programme précis de politique économique. Alors que Braudel souligne la nécessité de décrire et de contextualiser les phénomènes relevant du marché, sa notion d'économie de marché reprend implicitement la définition qu'en donne l'économie néoclassique, en occultant notamment la processus de formation des dispositions et des préférences des acteurs présents sur le marché – point sur lequel l'histoire économique et des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie ou l'analyse des discours ont engagé un dialogue fructueux. Quant à l'opposition entre économie de marché et capitalisme, elle est selon A. Engel fondamentale, même si Braudel, précisément en raison de sa vision d'inspiration néoclassique de l'économie de marché, ne peut montrer comment l'accumulation de capital se fait par les relations de marché.

- 7 Christof Jeggle (Bamberg) centra son propos sur les apports de Braudel pour le champ des études consacrées à l'histoire des économies de marché préindustrielles (« *Vorindustrielle Marktwirtschaften. Ansätze und Ergebnisse der Forschung 30 Jahre nach den Thesen von Braudel* »). Il convient de rappeler que ces études ont une armature conceptuelle empruntée à des courants de recherche – l'économie de conventions, la sociologie des marchés américaine – qui sont apparus après la publication de *Civilisation matérielle...* Cet ouvrage est en effet à considérer comme le produit de son époque en ce qu'il intègre implicitement des théorèmes néoclassiques associés à des éléments de l'École historique de la *Nationalökonomie*, notamment de Werner Sombart dont Braudel reprend l'idée selon laquelle les marchands auraient été l'élément-moteur de l'évolution économique. Ce faisant, la séparation qu'il opère entre les trois niveaux de l'économie se révèle parfois difficile à maintenir, notamment quand il s'agit de délimiter la vie matérielle et l'économie de marché. En se référant au critère des prix pour définir cette dernière, Braudel ne peut montrer que le processus de formation des prix est fortement influencé par les relations sociales entre les différents acteurs du marché. Il a en revanche abordé des thèmes qui étaient nouveaux dans les années 1970, notamment la consommation à travers l'étude de la vie quotidienne et de la vie matérielle. En étudiant le cas du marché des toiles de lin à Münster au XVII^e siècle. C. Jeggle donna une idée des renouvellements intervenus depuis trente ans, tout en soulignant que l'actualité de la trilogie de Braudel concerne les questions et les thématiques plus que les interprétations proposées dans cette œuvre.
- 8 La fécondité des analyses de Braudel sur la formation du capitalisme a été au cœur de l'intervention de Philippe Norel (Poitiers) sur « les apports de Braudel à l'histoire économique globale ». Trois points ressortent de ces analyses : l'identification du capitalisme à l'esprit et aux pratiques des marchands, les liens entre marchands et pouvoir politique, ceux-là instrumentalisant celui-ci, et enfin le caractère potentiellement universel du capitalisme, même s'il émerge dans des cités situées au centre de l'économie-monde. Ces thèses ont eu un écho important dans l'histoire globale, mais elles souffrent de ne pas suffisamment distinguer les flux économiques globaux et le capitalisme ; par ailleurs, en s'intéressant prioritairement aux pratiques des marchands, Braudel s'interdit d'analyser le changement institutionnel et sa dynamique, ce dernier n'étant que le reflet de pratiques marchands ou « capitalistes ». P. Norel proposa donc trois éclairages à même de situer les analyses de Braudel dans l'historiographie actuelle de la formation du capitalisme, en abordant l'historiographie marxiste, les analyses d'inspiration weberienne et les travaux d'histoire économique globale fondés sur la notion de « dynamique smithienne du changement structurel »,

autant d'approches pour lesquelles la trilogie de Braudel demeure une référence majeure. Ces travaux enrichissent et nuancent certaines des analyses de Braudel, par exemple en insistant sur la nécessité de distinguer le marché (concernant l'échange des biens) et le système de marchés intégrant en outre les marchés de facteurs (terre et travail) ou en remettant en cause la thèse d'une instrumentalisation de l'État et du pouvoir politique par les marchands.

- 9 Quelle est la place de la trilogie de Braudel dans le débat actuel mené autour de l'histoire globale ? Ce fut la question à laquelle Matthias Middell (Leipzig) donna des éléments de réponse, se référant aux travaux menés en Allemagne mais également dans le monde anglo-saxon (« *Braudel und die aktuelle Debatte um die Globalgeschichte* »). Les différents courants relevant de l'histoire globale se réfèrent en effet très souvent à Braudel, mais il s'agit parfois de citations à caractère « ornemental », qui ne permettent pas d'inférer que la réception des concepts de Braudel jouerait un rôle majeur dans l'élaboration de ces recherches. À l'inverse, Braudel est une autorité pour des travaux de sociologie historique (par exemple ceux menés par et dans le sillage d'Ulrich Beck) qui, en cherchant à replacer la globalisation dans la longue durée, montrent qu'un préalable indispensable en a été le processus de territorialisation qui s'opère aux XVII^e et XVIII^e siècles et dont Braudel rend compte dans le troisième tome de sa trilogie. De manière générale, la fréquence de la référence à Braudel s'explique également par la relative imprécision de certains concepts utilisés par celui-ci comme celui d'économie-monde ou celui de civilisation, ce qu'illustre le cas du traitement de l'économie-monde du sous-continent indien.